

de la maison pour les descendre.

Jeudi soirée émouvante, la radio qui est maintenant française nous reporte l'entrée des troupes de Leclerc et du général de Gaulle. Nous écoutons jusqu'à une heure du matin, le canon tonne toujours.

Vendredi je vais à la messe en revenant je vois des boches qui se mettent derrière des sacs au coin de la rue Léo Delibes, à partir de ce moment impossible de sortir sans risquer de recevoir une balle, à 11 heures le siège commence par les chars de Leclerc et les FFI qui montent sur les toits pour mieux mitrailler, nous les voyons, prestes et agiles, ils n'ont rien sur la tête pour se protéger, quel courage, quel cran ces français de tout âge 16 à 60 ans de toutes conditions, comme on les admire ! Jusqu'à cinq heures du soir, détonations sans arrêt. L'abbé Millary, FFI fait le coup de feu au coin de la rue Boissière. Les mitrailleurs des chars font un de ces bruits, j'aime mieux être dans le studio, on entend moins. A 4 heures on dit que le Majestic brûle, à cinq heures le calme soudain me fait descendre dans la rue, sans chapeau, rien que mes clés à la main. J'y retrouve Guillemette, tout le quartier est dehors. Rue Poincaré (?) je vois mon 1er char le « Valois » qu'ils sont cranes ces tout jeunes soldats français quelle joie de les voir. Le ?? , des voisins nous rejoignent nous déambulons dans les avenues où les chars brûlent, où l'on amène des prisonniers allemands mains sur la tête. Deux femmes qui vivaient grassement avec des officiers boches sont descendues de chez elles, huées, menées chez le coiffeur pour être rasées. Plus loin des agents de police (tous ont le brassard FFI) on les acclame ouvrent des caisses et jettent à la foule ce qui s'y trouve. Je reçois une blouse blanche, Guillemette s'en fera une robe très solide ! Nous rentrons, puis apprenant que la division Leclerc passe Av Victor Hugo nous y partons, nous acclamons ces braves petits nous serrons les mains, j'embrasse un marin mais : clac ! Du haut des toits cela crépite, ils veillent, mitrailleuse prête. On aperçoit une colonne de prisonniers entre les chars, puis une rafale de mitrailleuse juste quand elle arrive devant nous, nous n'avons que le temps de nous jeter dans une porte, le sol est couvert de cadavres et de blessés, surtout des boches. Un officier commande à un officier boche prisonnier d'agiter un drapeau blanc, aussitôt une trentaine de soldats boches sortent d'une autre maison, c'est eux qui tiraient des toits. Les chars avaient répondu de toutes leurs mitrailleuses et je t'assure qu'elles claquent fort ! La croix rouge s'affairait, l'église ... les brancards sanglants. Un boche presque mourant lève le bras et crie « Heil Hitler » ! quels fanatiques ! Au bout d'une heure c'était calme nous avons pu rentrer en rasant les murs car cela a tiré de tous les toits de Paris pendant trois ou 4 jours.

Le dimanche de Gaulle devait aller à l'Arc de Triomphe à la place de la Concorde chanter les hymnes nationaux et à 9 H Monique Cléry dont les parents habitent rue de Rivoli devant la tour St Jacques nous a téléphoné pour nous demander de venir voir de chez eux. Nous y sommes allées à pied, naturellement puisqu'il n'y a plus de métro. La place de la Concorde était magnifique, toute entourée des chars Leclerc, les trois couleurs claquant partout, par ce beau soleil, mettent un gaité merveilleuse, la foule est immense, claire dans ses vêtements légers, cordiale, heureuse. De Gaulle passe très vite en auto et aussitôt la bataille recommence des toits. Dans la maison on tire sur la foule, mais pas un cri, pas d'affolement. On se planque et on court sous les portes. Les soldats ripostent avec ?? ????? l'attentat de M.D, pourvu que de Gaulle ne soit pas atteint ! Quand nous partons un agent nous conseille de raser les murs nous prenons par les quais où l'on voit des trous des barricades des batailles livrées héroïquement par les FFI qui avaient au début une arme pour 50 hommes.

Le lundi nous allons voir Annie Delsus Jean est arrivé ils étaient à Notre Dame tout près de de Gaulle. Ce Te Deum au milieu des balles et de la fumée, ce Magnificat qui couvrait le bruit des éclatements, cette foule imitant le calme de son chef, quel moment ! De Gaulle avait mis un cordon de troupes autours de l'archevêché pour empêcher le cardinal Suhard d'y assister car il avait présidé les obsèques de Philippe Henriot. A présent notre pensée ne vous quitte pas puisque nous sommes rassurés pour Marc qui est à Dakar, Louis Simone et Henriette à Alger. Pierre m'a téléphoné avant hier pour me dire qu'ils étaient tous saufs et avaient peu souffert. Parlant l'anglais il a été amené à rendre service aux troupes américaines qui lui ont demandé de rester avec elles, il s'est engagé pour le reste de la campagne, il est sous l'uniforme ! Il était aux environs de Paris et n'y entrait pas, repartant immédiatement pour l'est. C'est très bien, très français et je l'approuve de tout cœur. Mais je pense à ma pauvre Jacqueline restée seule et inquiète... Pourvu qu'elle revienne à Paris dès qu'elle le pourra mais je n'ai pas de lettre d'elle. Le bonheur d'être délivrés nous fait supporter tous les ennuis matériels : pas d'électricité (¼ d'heure de 21 heures à 21 h ¼) pas de gaz (j'ai fait chauffer sur une boîte de conserves contenant du papier) pas de ?? pas de légumes peu de pain etc. Mais Guillemette en congé m'aide dans des queues interminables.

J'espère que ma lettre t'arrivera, je prie pour nous, je t'embrasse

Votre maman H. Venot

Sans adresse ni enveloppe ni cachet de poste

9 Sept 44

Mes chers enfants

Je ne puis vous dire quel bonheur j'ai eu en recevant hier au soir la lettre de Nicole ! Quelle émotion en parcourant ces lignes qui me font vivre les angoissants jours qui ont précédé et suivi la naissance de Bruno ! Ma pauvre chère petite Nicole, avoir un enfant au milieu de ces terreurs ! Descendre dans la tranchée 3 fois 6 jours après la naissance ! Heureusement qu'il faisait beau, si le temps avait été froid, elle et le bébé et Pascale auraient pu prendre mal ! Je frémis encore, tout en remerciant le ciel de vous avoir tous préservés dans un si grand danger ! Que je vous félicite pour l'arrivée de votre petit Bruno, vous désiriez, je crois, un garçon. J'espère qu'il va se mettre à pousser, c'est certainement à la fois les émotions et aussi le peu de force de la succion qui empêchent le lait de monter, mais maintenant vous devez jouir d'un bon calme. Quand rentrez vous à Rouen ? Je compte aller vous voir aussitôt que les trains seront rétablis. Bruno est-il baptisé ? Qui sont les parrain et marraine ?

J'ai enfin des nouvelles de tous mes enfants puisque vous avez vu Jacques. Le mardi 29 août j'ai eu un coup de téléphone de Pierre qui m'a dit qu'ils n'avaient pour ainsi dire zéro (?) risque que leur tranchée ne leur avait même pas servi. Sachant bien l'anglais il a été à même de rendre service aux troupes américaines, et dans un bel élan il s'est engagé comme interprète. Il m'a dit : je suis sous l'uniforme, nous sommes arrivés auprès de Paris ce soir mais nous ne devons pas y entrer, nous repartons donc tout à l'heure pour l'est. Que Dieu protège ce père de 8 enfants ! J'approuve son héroïsme. Dimanche dernier 3 officiers de marine français et un américain sont venus m'apporter une lettre de Louis. Il est depuis janvier embarqué sur le croiseur Jeanne d'Arc actuellement à Toulon¹. Il a fait campagne en Italie à l'île d'Elbe etc. Simone est à Alger où elle voit souvent Henriette et ses enfants. Celle-ci ne sait ce qu'elle fera cet hiver si Marc reste à Dakar où il a été envoyé après être resté en Angleterre de novembre à juillet pour faire une école de pilotage et être nommé au commandement d'une escadrille de Wellington. Il explore l'Atlantique et il est bien vexé ainsi que ses camarades de n'être pas au front de France.

Je t'ai déjà écrit une longue lettre le 27 août mais l'ayant remise tout bonnement à la poste je suppose que tu ne l'auras pas de sitôt, aussi je me répète. Nous avons passés par de si beaux moments (???) qu'une existence entière ne pourrait les effacer. Quel peuple que ces parisiens, se battant sans armes,....., ces français de partout qui se sont libérés tout seuls ! Et notre chef de Gaulle, comme nous avons eu raison de le croire, de le suivre ! Il réunit tous les partis, il fera ce qu'il voudra de tous et il nous conduit avec une telle intelligence, une telle sagesse que j'espère qu'il sera longtemps au pouvoir. Lisez vous le Figaro ? Ici on se l'arrache. Les articles de Mauriac, Duhamel, Siegfried, D'Ormesson etc sont remarquables, je les garde tous.

Guillemette et moi avons été plusieurs fois prises dans les batailles de rues entre autre .. J'ai été ... et préservée alors que morts et blessés nous entouraient. Nous avons partagé les émotions de la foule, ses enthousiasmes, son délire d'être délivrés. Nous étions tous d'accord, quelle belle chose si cela pouvait durer ! On acclamait les agents qui, brassard FFI au bras, avaient pris part à la délivrance, on huait les boches mains sur la tête, on conspuait les collaborateurs, on embrassait les soldats de Leclerc. Nous avons causé avec beaucoup de ceux-ci, quel moral élevé ! Jeunes, vieux criaient avec nous Vive de Gaulle, Vive Leclerc ! Vive la France surtout.

Au point de vue pratique ces semaines ont été dures pour les maîtresses de maison : plus de gaz, plus d'électricité ; guère de pain, plus de légumes, plus de beurre, plus de viande ni œufs ni poisson plus de vins, plus de métro, seul l'automatique (*téléphone*) marchant toujours nous reliait avec quelques familles. Je me demande ce qu'ont mangé les parisiens qui n'avaient pas comme je l'ai fait gardé leurs boîtes de conserves depuis 3 ans, cela nous a servi, ainsi que celles qu'Henri nous avait envoyées. C'est encore dur et il ne me reste pas grand chose, mais grâce aux stocks allemands saisis, nous avons eu du thon, des confitures 1 kilo pour 4 et maintenant nous arrive du bœuf en gelée des américains, des pommes de terre, nous allons remonter la pente, heureusement car nous sommes très fatigués. Je ne dors guère à cause de l'invasion de puces, c'est un supplice.

Une lettre de Marie Louise Goyet me dit qu'elle sait que Jean et sa famille sont indemnes, que leur maison

1 www.netmarine.net/bat/croiseur/jeannedarc/index.htm

est debout et qu'ils ont pu sauver des meubles, mais celle des Courtille (?) est par terre.

..... sait enfin qu'Henri est arrivé (...) à Lille où il était parti à bicyclette il y a 3 semaines et elle a eu une lettre d'André, bien arrivé à la Chapelle où rien ne s'est passé de grave paraît il.

Les vacances de Guillemette sont terminées, le métro reprend juste lundi, jour de sa rentrée. Elle a passé l'après midi d'hier auprès d'Odette Brard (?) ... (petite fille de Mme Tessier), d'abord à l'Arc de Triomphe où rendait hommage aux FFI, debout toutes les deux sur une « Jeep » accrochée à deux américains sans qui elles perdaient l'équilibre, puis aux Invalides où était reçu, cette fois avec des petits « Leclerc » qui leur ont offert des cigarettes. Ils ont bien bavardé ils sont heureux de l'accueil que leur a fait Paris. Puis dans un salon de thé de l'Avenue des Champs Elysés, avec un RAF arrivé le matin en avion, repartant le soir pour ... Nous occupons nos soirées sans lumière à étudier l'anglais, du moins Guillemette que je fais parler. Les RAF ne savaient pas plus de français qu'elle d'anglais, aussi tous ces jeunes ont bien ri. Odette savait à peu près l'anglais, Guillemette était ravie de sa journée que nous avons terminée au Normandie pour voir ... actualités. La salle frémit, applaudit surtout de Gaulle. En revenant à pied, un coup de feu rue Lauriston claqué. Ce n'est pas encore très prudent de sortir le soir.

Enfin mes chers enfants, nous voir entre nous, de vrais et bons français, on se sent tous les espoirs, tous les courages, n'est-ce pas ? Qu'il est beau notre pays, et comme nous l'aimons, plus encore, maintenant qu'il a tant souffert ! Que de miracles Dieu a fait pour la France ! Comme le Pape avait raison de dire « Si la France connaissait son destin elle frémirait de joie »

1er miracle du débarquement

2ème miracle de la victoire des FFI armés seulement de leur courage et de leur foi

3ème miracle du Te Deum de N. Dame où malgré que la mitraille ait duré toute la cérémonie, il n'y a eu qu'un seul blessé

4ème miracle de notre famille entièrement préservée

J'en attends, j'en demande un autre, celui de la libération sans souffrance des prisonniers et des déportés dont le sort me cause une telle angoisse (les boches sont si méchants) que j'y consacre toutes mes prières et mes communions.

Mes chers enfants je vous embrasse avec tout mon cœur de mère heureuse de vous savoir sauf après avoir tant craint, tant prié. J'embrasse Martine Didier Hubert Eric Claude Pascale et Bruno que je brûle de connaître, je vous bénis tous. Votre maman trop heureuse

H. Venot

La suite est écrite perpendiculairement

J'ai trouvé une jolie étoffe bleu pâle pour faire une jolie robe à Pascale. Guillemette m'apprend que les étoffes ressortent des stocks. Je commence la 3ème paire de chaussettes, donne moi les mesures du tricot de Martine. Quelle merveilleuse idée de m'avoir fait ce journal qui conte jour après jour vos angoisses.

Sans adresse ni enveloppe ni cachet de poste : la lettre est déchirée sur une partie, et la fin manque

Paris ce 19 sept. 44

Ma chère petite Nicole

Je reçois à 4 h ½ ta lettre du 11. J'ai aussitôt téléphoné à Mme Gautier, c'est demain à 14 h que part Mme Henriette. J'ai aussitôt téléphoné à tes beaux parents mais ils étaient absents tous les deux. J'essaierai de nouveau ce soir. Excuse moi si j'écris mal. L'autre jour, place de l'Alma j'ai été renversée par un tandem. Le bord de mon chapeau m'a préservée, je n'ai eu qu'une petite blessure au front et des contusions qui m'ont gênée pendant une semaine, mais j'ai cassé une branche de lunettes ! Je les ai données tout à l'heure chez Lissac et on ne peut me les rendre que le 22, j'y vois donc très mal ! Tu es bien gentille de penser Manque 1 partie de page déchirée qui se termine par : m'a dit que ce dernier avait apporté samedi 40 lettres à poster à Paris, comment tes sœurs n'ont-elles pas pensé à la hâte que j'avais d'avoir de leurs nouvelles ? Au moins, toi tu te débrouilles. Tout à l'heure j'ai déposé une lettre pour Jacqueline à Henri Le Masson qui a quelques fois des occasions pour l'Orne. Il m'a dit que Jacqueline avait été arrosée d'obus ... sans avoir verso de la page déchirée Je suis désolée de

votre brouille avec les Dassonville ! A quoi l'attribues tu ? Car vous avez été bons et pleins de délicatesse avec eux, et telle que je te connais tu es trop fine pour avoir gaffé. J'ai hâte, hâte de vous revoir, vous hantez ma pensée. Je pense à la fatigue et à l'énerverment que j'avais après une naissance, mal remise et trouvant ma maison négligée par 3 semaines d'immobilité et je me dis que tu dois passer par ces moments là, augmentés de tout ce que tu viens de subir ! Enfin Bruno pousse bien c'est le principal, tu es si bonne nourrice ! As tu du gaz, de l'électricité, le ravitaillement marche-t-il à peu près ?

Guillemette est très fatiguée, elle s'est trouvée ... mal l'autre jour au cours. C'est la nourriture insuffisante et les mauvaises nuits que nous avons eues, ainsi que l'émotion de ces derniers jours.

Hier de Gaulle a admirablement parlé : je me suis mêlée au peuple qui l'écoutait place du Trocadéro ...

Sans adresse ni enveloppe ni cachet de poste

Ce 25 sept 44

Ma chère petite Nicole

Il me tarde bien d'avoir de tes nouvelles, il me semble qu'à présent la correspondance entre nous est libre n'est-ce pas ? Tu dois être bien occupée, bien fatiguée Michel ou Martine ne pourraient ils m'écrire ?

J'ai eu la joie (j'en ai pleuré) de recevoir samedi dernier déposée par un matelot et apportée, m'écrit Louis, par le Cdt Lefèvre, une lettre de Louis en contenant une d'Henriette ! La première depuis des années ! Je te l'enverrai mais Guillemette l'a portée aujourd'hui à Mme Marie (?) qui doit l'envoyer à son père à Châtres (*dans la Seine et Marne*) , enfin quand elle reviendra vous l'aurez. Louis m'écrit le 17 en pleine mer revenant vers Cherbourg après avoir rapporté à Henriette des fromages de son pays ce qui prouve qu'il fait l'aller et retour entre ce port et l'Afrique. Il n'a pu passer qu'un quart d'heure avec elle je t'enverrai sa lettre qui est bien affectueuse.

Je suis assez grippée, un gros rhume de cerveau avec sifflements d'oreille fièvre etc. aussi je ne sors pas ces jours ci. Je devais aller voir Mme ?? toute fière de ses deux petits fils dont l'un, Yves est à l'entraînement d'aviation en Amérique, et l'autre, Claude vient de s'engager dans les chasseurs alpins rattachés à la division Leclerc. M. Erzbichoff (?) étant FFI il a fait du maquis les derniers mois.

Un coup de téléphone d'Henri Le Masson me dit qu'il a vu Pierre de passage à Paris il est toujours en 1ère ligne. Jacqueline m'écrit qu'il a pu de Compiègne venir la voir il y a quelques temps. Son frère et sa femme disent qu'il est radieux, tout à fait dans son élément, que Dieu le protège !

Je t'envoie la lettre des Goyet peux tu ~~la garder~~ (rayé) me la renvoyer, j'y tiens, merci !

Avec tout cela je ne puis encore envisager le moment où je reverrai mes fils et mes chères belle-filles ! Enfin la guerre n'est pas finie, il faut prendre patience.

Avez vous récupéré votre poste ? Le nôtre ne peut guère nous servir, nous n'avons la lumière que de 8 à 9 le soir. Ces soirées dans le noir sont longues ! Je ne puis acheter de bougies à 35 F tellement mal faites qu'elles coulent en 2 soirées. Alors nous parlons anglais Guillemette et moi car elle voudrait bien causer avec les américains et ne pas se contenter de leur sourire et les saluer !

Ton père va tout à fait bien.

Avez vous du gaz ?et l'électricité ? J'ai du gaz de 19 à 20 h. je fais à cette heure là mon déjeuner du lendemain. Ta femme de chambre est elle arrivée ? Comment le commerce s'arrange-t-il à Rouen avec toutes ces maisons détruites ? Comment se loge-t-on ?Et le ravitaillement ? Jean Lugard (?) a eu la gentillesse de m'apporter d'Amfreville une livre de beurre samedi. Henri m'en avait apporté 1 kilo, c'est bon car nous n'avons guère de viande pas d'œufs, pas de poisson. Pour les légumes cela va très bien.

Je vous embrasse très fort tous. Votre maman

H. Venot

Sans adresse ni enveloppe ni cachet de poste

Ce 3 Oct 44

Mon cher Michel

Je me rappelle que c'est demain que vous aurez 32 ans et que la Saint Michel est passée depuis peu. Je viens vous souhaiter vos 2 fêtes et vous dire qu'un paquet de cigarettes vous attend à votre prochain voyage qui, j'espère, ne tardera pas, à moins que ce ne soit moi qui trouve le moyen d'aller faire un petit séjour chez vous pour aider Nicole. Je vous félicite aussi pour la naissance de votre 4ème garçon, ce sera bientôt un petit bataillon ! J'ai hâte de connaître ce nouveau numéro.

J'ai goûté chez Mme Taule (?) vendredi, elle m'a appris que par la destruction complète et voulue par les boches des moulins de Morel Robert est momentanément sans situation.

Vous seriez gentil de m'écrire si Nicole n'en a pas le temps.

Je vous embrasse affectueusement

Votre mère et amie

H. Venot

Pourriez vous m'avoir des renseignements sur les autocars Paris Rouen ?

Sans adresse ni enveloppe ni cachet de poste

Chatillon sur Indre ce 18 Octobre

Ma chère petite Nicole

Les lettres ne parviennent pas jusqu'ici, je ne sais pourquoi, aussi depuis le 10, date de mon arrivée ici suis-je sans nouvelles de toute ma famille.

Je suis satisfaite de connaître le cadre de vie de Guillemette et son entourage. Dès le 1er jour à la pension où je prends mes repas (bonne nourriture mais confort très ordinaire) j'ai fait connaissance du colonel Jouteau qui l'aime beaucoup et qui est arrivé à obtenir son affectation au 118ème. Puis je suis allée au foyer entièrement installé par elle et dirigé par un soldat prêtre qui m'a dit des choses touchantes sur le dévouement de Guillemette. D tous côtés, civils du pays comme militaires ne tarissent pas d'éloges sur elle, elle est aimée de tous. D'ailleurs je l'ai vue interroger des soldats, s'intéresser à leur cas et je comprends leur confiance.

Ma déception est que je la vois peu, nous ne pouvons prendre nos repas que rarement ensemble. 2 fois elle est venue à ma pension, un fois le lieutenant du Crest (?) nous a invitées à la popote, mais elle est souvent invitée le soir avec l'état major et elle doit suivre. Elle a aussi passé une journée à Oradour sur Glanes. Plusieurs fois, à 6 heures, je l'ai accompagnée à l'Indre où elle se baigne avec des j. ménages d'officiers et des jeunes filles d'ici et le Lt du Crest. Celui-ci est charmant, ils sont très amis. Elle organise sur l'ordre du colonel des bals pour la population et les soldats, ce n'est pas une petite affaire, mais cela fait plaisir de voir ces petits soldats qui ont tant souffert dans le maquis breton se détendre un peu. Je reviens après demain, j'espère trouver des lettres de vous tous. Cette fois le train de Chatillon marche, il est d'ailleurs de plus en plus défendu que les autos militaires transportent des civils. Je pars à 19 h

Je vous embrasse bien fort

Votre maman

H Venot

Sans adresse ni enveloppe ni cachet de poste

Ce 27 Juin 45

Ma bien chère petite Nicole

J'ai bien peur d'être obligée de renoncer à l'idée de te voir puisque le temps passe sans que tu m'annonces ton arrivée, c'est probablement que tu perds toujours, quel ennui pour toi qui as tant à faire ! Qu'envisagent les médecins pour te remettre ? Des eaux à Salies de Béarn ne seraient elles pas efficaces ?

Je pense, sauf contre ordre de Bernadette partir le 10 pour Rouen avec Gérard. De là, j'espère que Jacques nous emmènera en auto à Vascoeuil avec les enfants.

Lundi je suis allée à Maisons voir une pauvre tante Suzanne bien éprouvée par la mort d'Etienne. Je l'ai trouvée courageuse comme toujours et assez bien physiquement, mais vieillie, elle a un peu jauni, u peu desséché. Il n'était que représentant en soierie et laisse sa famille presque sans ressources. La 2ème fille qui a 19 ans doit tout faire car sa mère est une éternelle neurasthénique, un enfant qui n'a jamais muri. Le fils qui a 12 ans n'a pas de santé. J'ai vu Jeannette toujours gentille qui m'a raccompagnée à la gare. Il y avait Mme Weltes (?) qui surveillait le petit Fr Xavier de 2 mois fils de Luco (?) et la femme d'un des jumeaux (cette jeune femme est assez ordinaire d'apparence mais elle est aimable et simple) dont le mari exploite la ferme que ses parents possèdent auprès de Mantes. Elle est chez Jeannette afin d'aller plus facilement à la clinique de St Germain pour avoir son bébé. Jacques engagé a gagné la croix de guerre à Royan. Le fiancé de Marie Rose est revenu d'Allemagne mais le mariage n'aura lieu que l'année prochaine car il n'a pas encore son diplôme des travaux publics. Robert ... est professeur à l'Ecole Navale mais le manque de logements l'empêche de faire venir sa famille. Clairette a dit à tante Suzanne qu'elle est désolée d'être si séparée de toi qu'elle verrait avec tant de plaisir. Elle est à Kerars. Je pense que cette poignée de nouvelles t'intéressera car tu as bien connu toute cette famille. Demain je vais à St Augustin au mariage de Simone de Roselle avec André Viant.

Tout à l'heure j'ai eu la visite de Georges Eckenfelder. Il vient dîner demain soir avec Jacqueline, Michel et Marie-Suzanne. Il a 8 jours de permission pendant lesquels il est possible qu'il soit appelé sur le paquebot qui doit le transporter au Canada. Sinon il retourne attendre cet appel en Hollande. Il dit qu'il y a au moins 100.000 personnes qui sont mortes de faim dans ce pays, et qu'il en meurt encore à l'heure actuelle. Il est très content parce que l'affaire de Montréal à laquelle il était attaché comme ingénieur le rappelle à un poste beaucoup plus important que celui qu'il occupait. Il espère, quand la crise du logement qui sévit là bas aura cessé y faire venir sa mère, sa grand mère et sa sœur.

Jacqueline ne peut pas partir le 1er juillet comme elle l'aurait voulu à la Goupillère (?) car il n'y a pas de bois pour faire la cuisine, il faut attendre. Je le regrette bien pour ses enfants qui après leur rougeole auraient bien besoin d'un changement d'air. Elle même en aurait besoin.

Tu as su que j'ai vu Guillemette 24 heures. Elle était envoyée par son commandant pour être mutée assistante sociale. Il veut absolument la garder, or toutes les infirmières sont démobilisées. Elle est auprès de Chateauroux son adresse est à présent Assistante Sociale s.p. 50.170 (?)

J'ai vu mercredi dernier Mme Heliot. La pauvre Denise est toujours à Fresne. On avait un léger espoir de la faire mettre en liberté provisoire. Cette façon de retenir en prison indéfiniment les inculpés sans les juger est bien la plus grande injustice qui soit.

Michel a défilé le 18 juin ses parents l'ont vu sur son auto blindée avec une légitime fierté. On craint bien ne plus jamais revoir Jacques Héliot lequel a été ramassé l'année dans une rafle à Bar le Duc et qui n'a plus jamais donné de ses nouvelles.

J'entends en ce moment un beau concert suisse. Cela compense l'indigence de la radio française à ce point de vue. On veut à toute force nous faire avaler des modernes avec un harmonie hostile et un rythme inexistant.

Je lis à la tournante un ouvrage sur Diderot d'André Billy¹. Je suis révolté de l'impiété de tous ces philosophes, mais ils ont tant d'esprit que ce n'est pas ennuyeux.

Parle moi des enfants avec beaucoup de détails. Je serais bien contente si je pouvais les voir un peu après avoir été à Vascoeuil. Peut être, si tu vas bien, viendras tu m'y voir ?

¹ BILLY (André). Diderot. Collection "Le Dix-Huitième Siècle". Paris, Editions de France, 1932. In-8 écu, broché, III-617 pp. Portrait en frontispice

Guillemette s'est achetée chez Bally des souliers d'une forme qui m'irait parfaitement. Quand j'ai réussi à avoir mon bon, il n'y en avait plus. Ils reparaissent de temps en temps, j'y cours quand on m'en signale et le temps d'arriver tout est acheté !! C'est rageant. Elle est à présent au P.C. du régiment. C'est plus agréable car les officiers y sont d'un meilleur milieu qu'au bataillon. Elle a fait très plaisir à ma pauvre sœur en lui apportant une ½ livre de thé. Celle-ci a reçu une lettre de 4 pages du Cardinal Suhard, admirable d'élévation et de pénétration chrétienne.

Ecris moi ma chérie. Je vous embrasse très fort tous les 9

Votre maman

H Venot

Rue de Prony Paris 17ème Jeudi 28 juin 1945

Ma chère Nicole

Je te remercie de ta lettre si affectueuse. Tu comprends notre immense chagrin mais quand on est mère vraiment on ne pleure pas amèrement la mort d'un enfant qui a rempli sa vie comme il le devait, qui a fait tout ce qu'il a pu pour mériter le ciel¹. Ce sont ceux qui sont sans espérance qui ont des larmes brûlantes. Je souffre seulement de penser qu'il a dû se sentir si seul ces derniers mois, lui qui trouvait déjà que le courrier se raréfiait trop à son gré ! depuis le mois de juin et il a dû aussi avoir si faim !

Il paraît qu'il a dit à un camarade « Si vous me voyez manquer à mon devoir de prêtre, récupérer une soupe, avertissez moi ». Il devait avoir si faim pour craindre de ne pas être maître de lui. Enfin, tout ce que j'espère c'est que les souffrances de tous ces malheureux seront suffisantes pour éviter à tes enfants une pareille calamité.

J'espère que toute ta petite bande va bien et que tu es moins fatiguée, mais ce dernier souhait est bien difficile à réaliser pour une mère de famille en ce moment. J'espère que tu auras toujours les grâces nécessaires pour mener ta tâche à bien comme tu as déjà commencé.

Je t'embrasse affectueusement en te chargeant de mes amitiés pour Michel

Suzanne Louis Batiffol

Sans date

Ma chère Nicole et mon cher Michel

J'ajoute pour vous un mot, pour vous signaler que les expéditions de colis en France étant de nouveau autorisées, nous avons expédié à Rouen le 17 avril :

Pour les Henri 1 litre d'huile

Pour les Jacques 1,5 K de tapioca

Pour vous 1,5 K de café vert

ainsi qu'1 litre d'huile pour maman rue Lauriston.

Je continue le 17 mai : nous avons expédié le 14

pour les Jacques 1,5 K de savon

pour les Henri 1,5 K de café

pour vous 1 K de tapioca et 500 g de chocolat ainsi qu'1 l d'huile à maman et 1 à Jacqueline.

Nous aimerions être avertis de l'arrivée de ces colis pour savoir si c'est long, et aussi savoir dans quel état de conservation ils sont.

Je voudrais aussi vous demander si la situation matérielle de maman n'est pas trop difficile maintenant, et si nous pourrions l'aider pécuniairement, car je crois que maman ne doit avoir à peu près que le revenu de la Couasnière pour vivre. Dites moi ce que vous en pensez et si ses autres enfants peuvent faire quelque chose pour elle. Il est maintenant permis d'envoyer de l'argent, d'ici en France.

Je sais par maman que vous avez une habitation agréable, bien orientée, etc. Quand pourrions nous vous y voir ?

Meilleures amitiés

Marc

1 *Il s'agit de son fils Jean, agrégé d'université et prêtre, mort en 1945 à Mathausen, peu avant la libération du camp par les américains*